

[Texte]

you know, very recently—and this is, as the Minister said, an exercise of the constitutional right of the province to do so.

With respect to the second question, there has been an extensive series of meetings at the officials level and also at the level of the Ministers of Finance, working over the formula and the basic concepts and notions that are set out here in the equalization formula. There has been no basic shift in the concept but there are quite a number of technical refinements that have been provided for.

Mr. McCleave: Thank you.

The Chairman: Mr. Saltsman. Then I have Mr. McKay and Mr. Ritchie.

Mr. Saltsman: There has been some criticism from the provincial governments regarding the government's position on sharing the cost of medicare and hospital insurance where apparently the position seems to be to limit the federal government's share to a certain percentage of the gross national product, or some kind of a formula, rather than an absolute sharing of these costs in the future. I think there is an agreement whereby, for a number of years, the sharing will continue as it has, but that in the future the federal government is going to limit its share of the increased medicare and hospital insurance costs to the province.

• 1715

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): Nothing in this bill changes the shared-cost programs: I think the honourable Mr. Saltsman recognizes that.

Part VII that deals with the shared-cost programs with Quebec under the Established Programs (Interim Arrangements) Act which relates to hospital insurance, the Canada Assistance Plan, makes it clear that we are only extending this special form of financing for a further term of years. The same principle applies to Part VI to which Mr. Fairweather was referring in the post-secondary education where we have tried to put a limit on the escalation of costs of 15 per cent, nationally taken, a year. We are not welshing, Mr. Saltsman, on our commitment to pay the share of these shared-cost programs but we do want to fulfil our commitment to the Canadian taxpayers that the cost escalation in these programs is kept under some sort of control. As you said in your second-reading speech, we are not assuming that the provinces do not share that type of responsibility, but we have to ensure, in the redistributive function that we have to make services equal to all Canadians, that we have some handle on those costs as well.

Mr. Saltsman: I think everyone can appreciate the intention of the federal and provincial governments in their concern about lowering the costs of some of these programs if they are out of hand, or about the future escalation. What is less understandable, though, is to set this kind of absolute limit for the future. I think it is important to discuss it now because of the degree of uncertainty that exists at the provincial level as to how these programs are going to be affected after the period enumerated in the bill is over.

The federal government really is not by its action placing emphasis on economy; they are not really taking any measure to effect economies in these programs except indirectly by saying, "All right, we are cutting you off at

[Interprétation]

récemment encore dans votre propre province, les provinces exerçant ainsi leur droit constitutionnel.

Pour répondre à votre deuxième question, il y a de longues séries de réunions aussi bien au niveau des fonctionnaires qu'à celui des ministres des Finances, réunions ayant pour objet d'examiner les principes de base qui sous-tendent la formule de péréquation. Le principe lui-même n'a pas été modifié dans son essence mais des améliorations techniques lui ont été apportées.

M. McCleave: Je vous remercie.

Le président: Je donne la parole à M. Saltsman et ensuite ce sera au tour de M. MacKay et de M. Ritchie.

M. Saltsman: Les gouvernements provinciaux ont exprimé des critiques au sujet de la façon dont le gouvernement fédéral envisage le partage des frais d'assurance-maladie et d'assurance hospitalière, le gouvernement fédéral voulant semble-t-il partager ces frais à concurrence d'un certain pourcentage du produit national brut ou suivant une autre formule plutôt que de partager cette charge de façon absolue à l'avenir. Je crois savoir qu'on est arrivé à un accord aux termes duquel le partage se fera comme par le passé pendant quelques années encore, mais qu'ultérieurement, le gouvernement fédéral compte limiter sa participation au coût croissant de l'assurance-maladie et de l'assurance hospitalière à charge des provinces.

M. Turner (Ottawa-Carleton): Rien dans le présent bill ne modifie les programmes à frais partagés, et M. Saltsman doit bien s'en rendre compte.

La Partie VII qui traite des programmes à frais partagés avec la province de Québec aux termes de la loi sur les programmes établis (arrangements provisoires) visant l'assurance hospitalière et le régime d'assistance publique du Canada, stipule clairement que nous ne faisons qu'étendre ce mode de financement spécial pour encore quelques années. Ce même principe s'applique à la Partie VI, évoquée par M. Fairweather, concernant l'enseignement post-secondaire, secteur où nous avons essayé de freiner les hausses annuelle de 15 p. 100 des dépenses pour tout le pays. Nous n'essayons pas de manquer à notre promesse vis-à-vis des contribuables canadiens de mettre un terme à l'escalade des prix qui sévit actuellement dans ces programmes. Ainsi que vous l'avez dit dans votre discours lors de la seconde lecture, nous ne prétendons pas que les provinces n'aient pas à faire face à cette responsabilité; cependant en nous acquittant de notre tâche de redistribution qui est la nôtre, nous devons nous assurer que tous les Canadiens bénéficient de services égaux et pour ce faire, que nous puissions exercer un certain contrôle sur ces dépenses.

M. Saltsman: Je pense que tout le monde doit être d'accord avec les gouvernements fédéral et provinciaux parce qu'ils cherchent à réduire les frais tout à fait excessifs de certains de ces programmes ou à enrayer leur escalade future. Par contre, la fixation d'une limite absolue pour l'avenir est plus difficile à comprendre. J'estime qu'il est essentiel d'examiner cette question maintenant en raison de l'incertitude qui règne dans toutes les provinces quant à la façon dont les programmes seront touchés à l'expiration de la période mentionnée dans le bill.

Par son action, le gouvernement fédéral ne semble pas attacher une importance particulière aux économies. En effet, il ne cherche pas à réaliser des économies dans ces programmes lorsqu'il fait savoir aux provinces qu'il leur